

Culture

Le Livre sur les quais



Anne Richard a été omniprésente depuis jeudi (en pré-ouverture avec *Les saisons*) à Morges. Un triomphe avec les enfants. GÉRALD BOSSHARD



Le Parisien David Foenkinos (*La délicatesse*, *Les souvenirs*) n'a pas chômé ce week-end, participant à plusieurs des 130 débats et rencontres. ODILE MEYLAN



Mélanie Richoz écrit comme elle respire. C'est une nécessité. La Bulloise présentait son premier roman, *Tourterelle*. GÉRALD BOSSHARD



La présidente d'honneur, Nancy Huston, a tenu pleinement son rôle avec ses réflexions sur la place et le sens de la littérature dans notre monde. ODILE MEYLAN

Trois cents auteurs et des milliers de rencontres

Pour la troisième édition du salon, Morges a rallié 40 000 papivores venus de (presque) tous les horizons. Effeillage

Bernard Chappuis

«Quand je pense à tous les livres qu'il me reste à lire, j'ai la certitude d'être encore heureux.» Gageons que cette citation de Jules Renard datant de 1902 est largement partagée par les milliers de visiteurs qui se sont rendus ce week-end à Morges. Pour se voir dédicacer un livre ou pour participer, parfois de manière active, à une table ronde thématique avec des auteurs.

Derrière l'Islande, hors concours, la Suisse romande est assurément une région du globe où la lecture est particulièrement appréciée. Comme en témoigne le succès du Livre sur les quais, qui dépasse largement le cadre régional. «Le salon de Morges a un côté décontracté très agréable, souligne ainsi David Foenkinos, auteur de *La délicatesse* (Ed. Folio), qu'il a lui-même porté au cinéma. Le public se montre vraiment intéressé.»

L'intérieur de la grande tente dressée sur le quai évoque une ruche géante. Un vrombissement continu y sert de décor sonore. Et, de temps à autre, une voix se détache dans une file d'attente: «Je n'aurais pas l'idée d'acheter un livre de Marc Levy. Mais, ce matin

(ndlr: samedi), je suis allé l'écouter. Ce type est totalement fascinant.» Cette table ronde où l'écrivain populaire était associé à Yasmine Char et à Corinne Hoex aura sans doute changé quelques a priori. Mais il n'y a pas que des stars françaises à Morges. Mélanie Richoz affiche un visage rieur. A 37 ans, la Gruérienne défend avec

Tourterelle (Ed. Slatkine) son premier roman et participe à sa première table ronde. «L'écriture est un exercice solitaire par définition, explique-t-elle. Donc la dimension sociale de la rencontre avec le lecteur fait beaucoup de bien.» L'ergothérapeute insiste sur la complicité entre les auteurs présents, commente les discus-

2013 en ligne de mire

● **Projets** Alors que l'édition 2012 est à peine terminée, les organisateurs posent déjà les bases de la prochaine. Sur terre, sur l'eau et, nouveauté, sur les rails grâce à *La dame du Léman*, la fameuse loco wagon datant de 1938, qui reprend du service pour des opérations ponctuelles. Le train comme un moyen idéal pour se transporter dans l'imaginaire et la géographie. D'autre part, il est quasi acquis que le salon va compter un jour de plus, commençant probablement le jeudi pour les scolaires, alors que la journée de vendredi se verra densifiée avec les écrivains déjà présents. Cette évolution nécessaire répond en écho aux affluences record de ces deux dernières années.

Surtout, les dirigeants du salon ne souhaitent pas s'en tenir à un simple acquis, aussi appréciable soit-il. Ainsi les idées foisonnent. Les croisières connaissent un succès considérable. D'où l'intention de les développer et de les généraliser sur l'ensemble du Léman sous une forme à définir. Entre

Genève et Lausanne, Morges rêve de jouer un rôle fédérateur.

De manière plus concrète, Frédéric Rossi, patron des Editions Infolio et membre du comité du Livre sur les quais, désire accroître sensiblement la présence



Maxime Chattam, expert dans les sagas jeunesse, a promis d'être au Livre sur les quais en 2013

d'auteurs émanant de la littérature populaire, francophone et anglophone, avec un accent particulier mis sur l'histoire dans toutes ses formes (romans et polars). Il aimerait aussi approvoiser les romanciers de sagas jeunesse ou de littérature «passerelle», qui permettent à la jeune génération de s'initier à cet objet insolite qu'est le livre. Auteur culte, le Français Maxime Chattam a donné son accord de principe pour venir à Morges en 2013. On se doute qu'il ne passera pas inaperçu.

sions qui virent aux esquisses de projets. Avec de beaux lendemains en perspective. La blogueuse des *Quotidiennes* a déjà obtenu une bourse du Canton de Fribourg pour son deuxième roman. Pour sa part, le lauréat du Prix Inter 2005, Joël Egloff - qui a animé une passionnante table ronde avec le Lausannois Sté-

phane Block -, revenait lui aussi à l'essentiel en présentant son dernier roman, *Libellules* (Ed. Buchet-Chastel). «Il suffit d'une seule discussion approfondie avec un lecteur pour valider le déplacement.»

Trois cents écrivains présents à Morges, ce sont 300 histoires à raconter. Chaque visiteur vit un salon différent selon ses affinités électives. L'absence de R. J. Ellory (qui a encensé ses propres romans sur Amazon, lire 24 heures de samedi) n'a pas vraiment suscité de polémique. En revanche, Jean-Michel Olivier (*Après l'orgie*, de Fallois/L'Age d'Homme) rebondissait avec élégance: «Beaucoup d'écrivains ont peur de la critique négative. Mais, quand un livre marche, des dizaines de commentaires sont mis en ligne. Ce n'est donc, dans le cas de R. J. Ellory, pas déterminant.»

Le Prix de la meilleure actrice est allé à l'Israélienne Hadas Yaron, qui interprète dans *Lemale Et Ha'Chalal* (*Fill The Void*), de Rama Burshtein, une jeune Juive orthodoxe de 18 ans, Shira, dont la vie est bouleversée par le décès de sa sœur aînée et qui se voit proposer d'épouser son beau-frère.

Le Français Olivier Assayas faisait partie des favoris pour le Lion d'or avec *Après mai*, film hommage aux années 70 à travers l'odyssée de jeunes lycéens. Il a dû se contenter du Prix du meilleur scénario. **ATS/24**

Au royaume des gosses

Quand Anne Richard dédicace ses contes ou qu'elle les récite, elle étonne par l'adhésion immédiate de son jeune public. Samedi matin par exemple, dans un Casino affichant complet, la comédienne se voyait ovationnée. Mais ce qui lui a sans doute fait le plus plaisir, c'est de voir les enfants reprendre la chanson du *Petit prince des rues*.

Autre réussite qui a sans doute accentué le succès de la manifestation, la pré-ouverture du Livre sur les quais le vendredi: fort fréquentées, les rencontres avec Nancy Huston, présidente d'honneur, Douglas Kennedy, David Foenkinos et Clémentine Célaré ont donné à certains un goût de «reviens-y». A vérifier en 2013.

Le Lion d'or a rugi en coréen

Cinéma

La Mostra de Venise récompense le film *Pieta*, du Sud-Coréen Kim Ki-duk

Pieta, le film choc du cinéaste sud-coréen Kim Ki-duk, a remporté samedi le Lion d'or du meilleur film à la 69e Mostra de Venise. Il évoque la tentative de rédemption d'un petit malfrat qui recouvre sa part d'humanité dans une société hostile et corrompue par l'argent. Profondément violent, *Pieta* prend la forme d'une ode crépusculaire servie aussi par un couple d'acteurs à la beauté terrifiante qui déboussole toutes les certitudes. La beauté devient laide, la laideur devient sublime.

«Les gens de notre époque sont obsédés par l'illusion que l'argent peut tout résoudre», avait affirmé le réalisateur en présentant son film. Samedi, lors de la cérémonie, le cinéaste s'est fendu d'une intervention extraordinaire, chantant a cappella une chanson en coréen sur la scène du Palais du Cinéma de Venise. Accompagné sur le podium de l'interprète principale du film, Cho Min-soo, il a été salué par de longs applaudissements. Le cinéaste de 51 ans, habitué des festivals européens, avait déjà remporté à Venise, en 2004, le Lion d'argent du meilleur réalisateur pour *Bin-jip*. L'Autrichien Ulrich Seidl a obtenu le Prix spécial du jury pour *Paradies: Glaube*.

Le Prix du meilleur acteur a récompensé conjointement Joaquin Phoenix et Philip Seymour Hoffman, protagonistes de *The Master*, film de Paul Thomas Anderson inspiré de la vie de Ron Hubbard, fondateur de l'Eglise de scientologie. «Merci beaucoup. Je viens de descendre de l'avion il y a cinq minutes. J'ai mis mon costume dans les toilettes», a plaisanté en recevant son prix Philip Seymour Hoffman, qui représentait aussi l'autre vainqueur, absent du Lido. «Joaquin Phoenix est une force de la vie, indomptable. J'ai dû seulement suivre son jeu», a-t-il ajouté. *The Master* a également reçu le Prix de la meilleure réalisation, qui a couronné le travail d'Anderson, auteur de *Boogie Nights* et de *Magnolia*.

Le Prix de la meilleure actrice est allé à l'Israélienne Hadas Yaron, qui interprète dans *Lemale Et Ha'Chalal* (*Fill The Void*), de Rama Burshtein, une jeune Juive orthodoxe de 18 ans, Shira, dont la vie est bouleversée par le décès de sa sœur aînée et qui se voit proposer d'épouser son beau-frère.

Le Français Olivier Assayas faisait partie des favoris pour le Lion d'or avec *Après mai*, film hommage aux années 70 à travers l'odyssée de jeunes lycéens. Il a dû se contenter du Prix du meilleur scénario. **ATS/24**



Le cinéaste Kim Ki-duk part de Venise avec le Lion d'or. AFP